

PORTRAIT DE LA PRODUCTION DE POMMES AU QUÉBEC¹

La production de pommes au Québec se concentre principalement dans les régions de la Montérégie et des Laurentides. Les quatre variétés de pommes traditionnellement produites au Québec, la McIntosh, la Cortland, la Spartan et l'Empire, composaient 77 % des pommes récoltées en 2018, avec une part de près de 34 % pour la McIntosh². Ces mêmes variétés ont représenté près de 52 % des ventes au détail dans les grandes surfaces en 2018-2019. Une part importante des pommes produites au Québec est transformée, ce qui représente cependant un marché moins lucratif pour les producteurs. Au Canada, le Québec occupe la troisième position de producteur de pommes (tant pour le volume produit que pour les recettes monétaires), derrière l'Ontario et la Colombie-Britannique.

UNE CONSOMMATION EN BAISSÉ AU CANADA ET AU QUÉBEC

Sous l'impulsion de la Chine, la consommation mondiale de pommes entre 2014 et 2019 n'a cessé de croître. Cependant, au Canada, on constate une diminution de la consommation de pommes sur cette même période. La baisse est plus marquée pour la pomme fraîche (-18 %) et les jus (-22 %), tandis qu'elle est de -6 % pour les autres produits transformés de la pomme (compote, sauce, pommes séchées, etc.). Au Québec, l'analyse des ventes au détail³ dans les grands magasins montre également une baisse des volumes de ventes de pommes fraîches de près de 9 %. Sur les étals des épicerie, la pomme est au deuxième rang des fruits frais les plus achetés, derrière la banane, et est suivie de près par le melon.

Tableau 1. Consommation de pommes par personne au Canada (en kg, équivalent au poids frais)

	Produits frais	Jus	Autres produits transformés	TOTAL Pommes
2014	11,5	6,5	1,6	19,6
2019	9,4	5,1	1,5	16,0
Variation	-2,1	-1,4	-0,1	-3,6

Source : Statistique Canada, *Aliments disponibles au Canada*, tableau 32-10-0054-01; compilation du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation (MAPAQ).

MALGRÉ TOUT, LES IMPORTATIONS SONT NÉCESSAIRES POUR COMBLER LA DEMANDE

Malgré la baisse de la consommation de pommes fraîches et transformées, la production québécoise, estimée à 98 000 tonnes en 2019, ne suffit pas à combler la demande des consommateurs et des transformateurs. Ainsi, en 2019, plus de 36 000 tonnes de pommes fraîches et près de 23 000 kilolitres de jus de pomme ont été importés des marchés internationaux. La majorité du jus importé l'est sous forme concentrée et est ensuite transformé par l'un ou l'autre des grands transformateurs présents au Québec. De plus, 69 % des pommes fraîches importées sont également destinées à la transformation. À noter qu'une certaine part des pommes fraîches vendues en épicerie au Québec transitent par les entrepôts ontariens des grandes chaînes de distribution alimentaire et ne sont ainsi pas comptabilisées dans les importations québécoises.

¹ Sauf indication contraire, l'information contenue dans ce numéro provient du *Portrait-diagnostic sectoriel de l'industrie de la pomme au Québec* publié en janvier 2021 par le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation. [Portrait-diagnostic sectoriel de l'industrie de la pomme au Québec \(gouv.qc.ca\)](#)

Les variétés de pommes importées pour le marché frais se distinguent des variétés traditionnelles produites au Québec et plaisent beaucoup aux consommateurs par leur goût plus sucré et leur fermeté. Elles offrent donc une forte compétition aux pommes locales. Toutefois, les vergers québécois se renouvellent, et des variétés qui étaient auparavant importées en totalité, comme la Honeycrisp et la Gala, sont maintenant produites au Québec en volume suffisant pour être commercialisées en épicerie durant une partie de l'année, ce qui contribue à combler une fraction de la demande.

PLUS DE 50 % DES POMMES DU QUÉBEC SONT TRANSFORMÉES

Comparativement aux autres provinces productrices de pommes, la part de la production de pommes destinée au marché frais est relativement plus faible au Québec. En effet, elle se situe en moyenne à 45 % au Québec contre 77 % en Ontario pour la période de 2014 à 2019. Le Québec écoule donc la majorité (55 %) de sa production sur le marché de la transformation. Or, le prix de la pomme pour la transformation au Québec est l'un des plus faibles au pays.

Tableau 2. Prix donné aux producteurs en \$/lb au Québec et en Ontario, de 2014 à 2019

		2014	2015	2016	2017	2018	2019
Pomme fraîche	Ontario	0,30	0,40	0,34	0,40	0,36	0,39
	Québec	0,38	0,42	0,43	0,44	0,37	0,44
Pomme de transformation	Ontario	0,12	0,15	0,14	0,17	0,18	0,18
	Québec	0,07	0,08	0,08	0,11	0,09	0,11

Sources : Statistique Canada, *Superficie, production et valeur à la ferme des fruits commercialisés*, tableau 32-10-0364-01; Les Producteurs de pommes du Québec et Ontario Apple Growers; compilation du MAPAQ.

Plusieurs facteurs expliquent cette réalité. L'omniprésente McIntosh est plus sujette aux blessures, ce qui entraîne son déclassement aux postes d'emballage. Les investissements importants requis pour moderniser les vergers retardent l'implantation de nouvelles variétés, mieux adaptées à la commercialisation et aux goûts des consommateurs. Puisqu'il faut compter un délai de 4 à 7 ans avant qu'un pommier ne soit productif, le renouvellement s'accompagne d'une perte de revenus. Enfin, la présence de deux grands transformateurs, A. Lassonde et Vergers Leahy, réduit le besoin des

² Les Producteurs de pommes du Québec. *Estimation de la récolte 2020 de pommes du Québec*, 22 juillet 2020. [Estimation-recolte-2020-province-Quebec-22-juillet-2020_2.pdf \(producteursdepommesduquebec.ca\)](#)

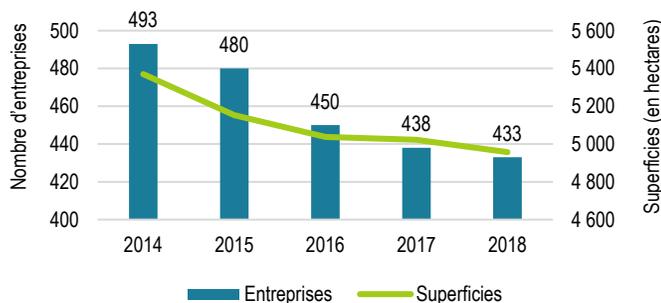
³ Ces données ne tiennent pas compte des ventes de pommes fraîches effectuées dans les magasins spécialisés (ex. : fruiteries) ou directement à la ferme, dans les marchés publics, dans les kiosques de producteurs, au moyen des paniers biologiques, etc.

producteurs de s'orienter vers de nouvelles variétés pour mieux répondre au marché frais, puisqu'ils sont assurés de pouvoir écouler l'entièreté de leur production.

HAUSSE DE LA TAILLE MOYENNE DES ENTREPRISES MALGRÉ LA DIMINUTION DES SUPERFICIES TOTALES

Bien que le nombre d'entreprises pomicoles et les superficies cultivées aient baissé entre 2014 et 2018, on constate une hausse de la taille des entreprises, la taille moyenne provinciale atteignant 11,1 hectares (ha) en 2018.

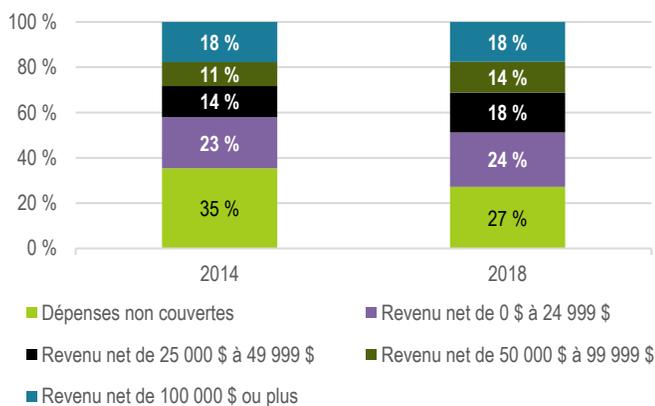
Figure 1. Nombre d'entreprises pomicoles et superficies des vergers au Québec, de 2014 à 2018



Source : Institut de la statistique du Québec, *Production et mise en marché de la pomme, Québec*; compilation du MAPAQ.

La santé financière des entreprises s'est améliorée au cours des cinq dernières années. En effet, la proportion des entreprises pomicoles qui ne couvrent pas leurs dépenses est en baisse : 27 % en 2018 comparativement à 35 % en 2014. De plus, on observe une légère augmentation des entreprises dont le revenu net est supérieur à 50 k\$ par année.

Figure 2. Proportion des entreprises spécialisées dans la production de pommes, selon leur revenu net au Québec, en 2014 et en 2018



Source : La Financière agricole du Québec, base de données Agri-stabilité; compilation du MAPAQ.

AUGMENTATION DES RECETTES MONÉTAIRES MALGRÉ UNE BAISSÉ DU VOLUME PRODUIT

Entre 2014 et 2019, les recettes monétaires des entreprises pomicoles québécoises ont augmenté de 6 %, pour se chiffrer à 62 M\$ en 2019. Pourtant, le volume de pommes produites a baissé de 15 % durant la même période. La hausse des recettes monétaires découle donc de la hausse des prix obtenus par les producteurs.

La baisse du volume produit est plus importante que la baisse des superficies cultivées, ce qui se traduit par une perte de rendement (tonne/ha) de 10 %. Grâce à la hausse des prix à la ferme, la productivité des vergers québécois (\$/ha) s'est tout de même accrue de 12 % sur la même période.

UNE FORTE CONCURRENCE

Malgré cet accroissement de la productivité des vergers au Québec, le niveau de productivité demeure en dessous de celui des vergers des principales régions pomicoles canadiennes (Ontario et Colombie-Britannique) et américaines (Washington, New York et Michigan). Comme le Québec, l'Ontario a bénéficié d'une hausse des prix, en même temps que la province enregistrerait une baisse des rendements. Par contre, la Colombie-Britannique a connu une croissance plus rapide de sa productivité, qui peut s'expliquer en particulier par son positionnement plus marqué sur le marché frais et par l'introduction de nouveaux cultivars qui ont contribué à faire augmenter les rendements.

L'écart entre les rendements moyens au Québec et aux États-Unis (particulièrement dans l'État de Washington) peut être attribuable en partie aux différences importantes entre les variétés cultivées et aux conditions climatiques dans ces régions.

Tableau 3. Valeur moyenne (en milliers de dollars) de la production de pommes par hectare pour différentes régions pomicoles des États-Unis et du Canada

	2014	2019	Croissance entre 2014 et 2019
Canada (\$ CAN/ha)	13,4	15,8	17,5 %
Québec	12,9	14,5	12,1 %
Ontario	15,4	16,7	8,4 %
Colombie-Britannique	12,8	18,1	41,2 %
États-Unis (\$ US/ha)	22,8	23,9	5,0 %
Michigan	16,6	20,7	24,4 %
New York	15,5	15,5	0,2 %
Washington	31,9	29,6	-7,3 %

Sources : Statistique Canada, *Superficie, production et valeur à la ferme des fruits commercialisés*, tableau 32-10-0364-01 et U.S. Department of Agriculture; compilation du MAPAQ.

VERGERS EN VOIE DE MODERNISATION

La modernisation des vergers ne signifie pas seulement d'y introduire de nouvelles variétés de pommes plus performantes ou qui répondent mieux aux goûts des consommateurs. Elle consiste aussi à planter à plus haute densité des arbres plus petits et plus productifs, permettant d'adopter de nouvelles techniques de production. Par exemple, la création de haies fruitières laisse envisager la mécanisation de certaines opérations, ce qui est susceptible de diminuer la dépendance des entreprises à la main-d'œuvre.

LE QUÉBEC PEUT PRODUIRE PLUS DE POMMES

Le nouveau *Guide alimentaire canadien*, qui recommande que l'assiette soit remplie à moitié de fruits et de légumes, et l'engouement des consommateurs pour l'achat local, fortifié par la pandémie actuelle, sont susceptibles d'occasionner une hausse de la consommation de pommes. Mais, même sans cette hausse, il y a place à mettre plus de pommes québécoises sur le marché.

En effet, la substitution des pommes importées, tant dans la pomme à croquer que dans celle destinée à la transformation, représente un gain potentiel pour les pommes locales. La modernisation des vergers, en diversifiant l'offre de pommes et en augmentant la productivité des entreprises, peut aider les pomiculteurs à augmenter leurs parts de marché.